

'HOUKAT

5777



n° 373



## LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Moché reçoit les lois de la vache rousse dont les cendres permettent de purifier celui qui est entré en contact avec un défunt.

Après 40 années de tribulations dans le désert, le peuple arrive dans le désert de Sin. Myriam quitte ce monde et le peuple souffre de la soif (la source d'eau qui suivait miraculeusement les enfants d'Israël était le fait du mérite de Myriam). Dieu demande à Moché de parler à un rocher pour lui demander de faire sortir de l'eau. Moché, que la rébellion du peuple a mis en colère, frappe le rocher. L'eau coule mais Dieu dit à Moché que pour cette erreur, ni lui, ni Aharon n'entreront en Israël. Aharon quitte ce monde à Hor Haar et son fils, Eléazar, lui succède comme Grand Prêtre. Une nouvelle révolte éclate. Le peuple « parle contre Dieu et Moché » .

La sanction est immédiate : des serpents venimeux attaquent les enfants d'Israël. Dieu demande alors à Moché de placer un serpent d'airain sur un mât de sorte que celui portera son regard vers cet objet se tournera vers le ciel et par conséquent sera guéri. Le peuple échappe à d'autres dangers. Il est ainsi sauvé par miracle d'une attaque qui se prépare depuis les montagnes qu'il traverse. Les enfants d'Israël apprennent le miracle en observant la source d'eau dans laquelle le sang des assaillants qui ont été écrasés par les montagnes coule. Le peuple chante un cantique pour remercier Dieu de ce nouveau miracle.

Moché mène le peuple dans les batailles que leur imposent Si'hon, le roi des Emoréens, et Og, le roi de Bashan, deux pays frontaliers de la terre d'Israël (à l'est du Jourdain) et qui avaient promis protection aux rois présents sur la terre de Canaan. Ces batailles emportées, les terres s'ajoutent donc à la terre d'Israël qui sera partagée entre les tribus.



## UN TRÉSOR DE LA PARACHA

### Vous ne profanerez pas Mon saint Nom

*Bamidbar (20, 12) : « Comme vous ne m'avez pas fait confiance... vous ne mènerez pas cette communauté dans le pays que Je lui ai donné »*

Les commentateurs se sont efforcés d'expliquer quelle était la faute de Moché et Aharon dont parle ce verset. Rachi explique : « Leur faute était que le Saint béni soit-Il avait ordonné de parler au rocher et non de le frapper, et si Moché avait agi ainsi, le Nom du Ciel aurait été sanctifié devant tout Israël. On aurait dit : Si ce rocher qui n'entend pas, ne parle pas et n'a pas besoin de subsistance accomplit la parole de Dieu, nous devons le faire à plus forte raison. Donc en frappant le rocher, Moché a diminué l'honneur du Ciel, et c'était cela sa faute. » Nous apprenons de là combien l'homme doit faire attention à sanctifier le Nom de Hachem, et à plus forte raison se garder de le profaner, ce qui est un péché extrêmement grave. A ce propos, on raconte que quelqu'un avait confié à son ami une somme de cent mille dollars à déposer à un certain endroit. Mais celui-ci, au lieu de faire ce qu'on lui avait demandé, se rendit à un endroit de jeux pour tenter sa chance, dans l'espoir de gagner le double, et de rendre le capital à son propriétaire. Or il perdit tout l'argent, il ne lui restait plus un seul dollar.

Quand le premier s'en aperçut, il s'adressa à un avocat et lui demanda son aide pour exiger de son ami le remboursement de la terrible perte qu'il lui avait fait subir. L'avocat dit qu'il y avait beaucoup de chance de réussir, parce qu'on pouvait prouver qu'il avait joué de l'argent qui ne lui appartenait pas. « Mais sachez que dans ce cas, sa photo sera publiée dans les médias, et ensuite il sera emprisonné », dit l'avocat. Le plaignant eut très peur, car l'ami qui lui avait causé ce grave dommage était un juif portant la barbe et les peot, et il avait l'air en tout d'un ben Torah. Si sa photo était publiée, il s'ensuivrait une terrible profanation du Nom de Dieu. Dans son embarras, il s'adressa à des grands de la Torah pour leur demander conseil. L'un d'eux, en Israël, lui répondit que c'était évidemment interdit, parce que cela créerait une grave profanation du Nom de Dieu, qui est le péché le plus considérable, c'est pourquoi le plaignant devait annuler sa plainte, bien qu'il s'agisse d'une somme énorme, uniquement pour ne pas provoquer cette profanation. Réfléchissons-y bien !

PARACHA : 'HOUKAT



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 21h39 • Sortie : 23h03

### Villes dans le monde

Lyon 21h16 • 22h32

Marseille 21h04 • 22h17

Strasbourg 21h16 • 22h39

Toulouse 21h21 • 22h34

Nice 20h58 • 22h11

Jerusalem 19h08 • 20h31

Tel-Aviv 19h21 • 20h34

Bruxelles 21h41 • 23h11

Los Angeles 19h50 • 20h52

New-York 20h13 • 21h22

Londres 21h03 • 22h35

Casablanca 19h26 • 20h28



**Le livre du Chabbath pour toute la famille**  
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou [www.torah-box.com](http://www.torah-box.com)



## IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

### Exécuter les mitsvot même sans les comprendre

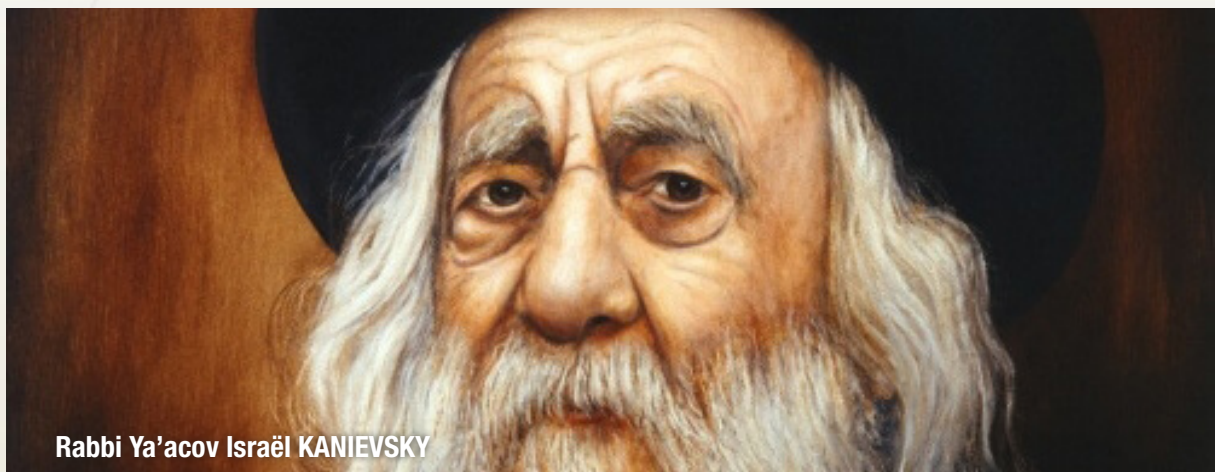
« Ils amèneront vers toi une vache rousse parfaite » (19, 2)

La Guemara (Kidouchin 31a) raconte l'histoire d'un non-juif du nom de Dema ben Netina qui était très attentif à la mitsva de respecter ses parents. Un jour, les Sages d'Israël voulurent lui acheter une pierre précieuse pour le ephod du cohen gadol. Mais comme la clef du coffret où se trouvait la pierre était sous la tête de son père, qui dormait, il ne réveilla pas son père et perdit l'affaire. L'année suivante, Hachem lui donna sa récompense, car dans son troupeau naquit une vache rousse. Quand les Sages d'Israël vinrent lui acheter la vache, il leur dit : « Je sais que si je vous demande tout l'argent du monde, vous me le donnerez, mais je ne vous demande que l'argent que j'ai perdu à cause du respect envers mon père. » Le 'Hidouchei HaRim de Gour demande à ce propos : « Pourquoi Dema ben Netina a-t-il mérité justement une vache rousse à cause de la mitsva de respecter ses parents ? C'est parce que quand il a perdu beaucoup d'argent, il s'est élevé une grande accusation au Ciel contre les bnei Israël.

Comment est-il possible que les nations du monde fassent plus attention à la mitsva de respecter ses parents que les bnei Israël, qui ont reçu la Torah au Sinai ? C'est pourquoi il lui a été donné comme récompense une vache rousse, afin d'enseigner aux nations que ce n'est pas si compliqué d'être attentif à une mitsva que la logique reconnaît, comme entre autres respecter ses parents, et de montrer la grandeur des bnei Israël, et le fait qu'ils sont prêts à dépenser beaucoup d'argent pour des mitsvot comme la vache rousse, qu'il n'y a aucune possibilité de comprendre d'après l'intelligence et la logique, et dont la raison n'a pas du tout été donnée par la Torah. »



## “ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Rabbi Ya'acov Israël KANIEVSKY



## AU “HASARD” ...

### Biographie : Rabbi Israël Morgenstern

Rabbi Israël zatsal naquit à Kotzk en Pologne, du saint Rabbi David zatsal, le fils de notre maître le Saraph de Kotzk, que son mérite nous protège, en 5600. Dès sa jeunesse il se fit remarquer par ses dons remarquables, alors qu'il étudiait avec son saint grand-père Rabbi Mena'hem Mendel de Kotzk, le Saraph, que son mérite nous protège, bien que son beau-père ait vécu dans la ville de Zaguirz en Pologne, car il n'envisagea jamais de quitter la ville de sa naissance. En 5633, son père le saint Rabbi David quitta ce monde, et Rabbi Israël prit sur lui le joug de la direction de la communauté. Une quantité de 'hassidim se mirent à affluer dans le Beith Hamidrach de Kotzk, et il leur faisait entendre des paroles de Torah et de 'hassidout même à des moments peu habituels, non seulement au moment où la table était dressée, mais aussi tous les Chabbath matin avant la prière de Cha'harit. Le plupart de ses propos étaient basés sur la pensée du Maharal de Prague. Rabbi Israël était connu pour son grand amour pour Erets Israël, et il écrivit même toute une brochure intitulée Chlom Yérouchalayim sur le devoir d'aller y vivre. Il envoya cette brochure à de nombreux Admorim et rabbanim qui soutenaient ce mouvement, mais à son regret ce programme ne se concrétisa pas. Pendant ses dernières années il s'installa dans la ville de Pilow, où il disparut le 12 Sivan 5665, et où il est enterré. Que son mérite nous protège.



# LE RÉCIT DE LA SEMAINE

## Les cuillères de soupe

Les combats entre l'armée allemande et les forces alliées faisaient rage. Bien que la Seconde guerre mondiale approchât de sa fin, les Nazis redoublaient de férocité. Refusant de céder et de s'incliner devant les vainqueurs, ils se montraient de plus en plus nerveux et insistaient pour imposer leur ordre partout où des populations étaient soumises à leur autorité.

Je suis arrivé à Birkenau un Chabbat, la veille de Chavouot 1944. J'avais quinze ans. Quand nous sommes descendus des wagons plombés qui nous avaient menés comme du bétail en Pologne, nous avons eu droit à notre première « sélection » : le médecin nazi se prenait pour Dieu et, d'un hochement de tête, d'un geste de la main, décidait « qui vivrait et qui mourrait » en envoyant les uns à droite, les autres à gauche.

La plupart de mes camarades de classe du 'Héder (l'école juive) furent envoyés à gauche. Nous ignorions alors ce que cela signifiait et ce n'est que plus tard que nous apprîmes qu'ils n'étaient déjà plus de ce monde et qu'ils avaient été assassinés de la manière la plus horrible jamais inventée.

Au bout de trois jours, on nous transféra au camp de Monowitz-Buna, non loin d'Auschwitz. J'y suis resté cinq mois avant d'être envoyé au camp d'Einsbrunn à Katowice.

Durant l'hiver 1944 - 1945, les Allemands trouvèrent une solution radicale au « problème » posé par les survivants des camps : devant l'avance des forces russes, il fut décidé de rapatrier ces rescapés vers l'intérieur de l'Allemagne et de l'Autriche. En l'occurrence, avec mes camarades de détention, je fus envoyé au camp de Mauthausen, un des pires camps (désigné par l'Institut Yad Vashem comme un camp d'extermination) où, malgré mon expérience des conditions effroyables, je constatai que je n'avais plus aucune chance de survivre. De redoutables maladies se répandaient parmi les détenus à cause du manque d'hygiène et les autorités ordonnèrent de séparer les malades des autres. En temps normal, on accorde aux malades des soins pour leur permettre de reprendre le dessus mais ici, il n'y avait plus aucune raison de s'occuper des malades puisqu'ils étaient promis à une mort certaine et ne représentaient plus aucune utilité.

Quand je contactai une inflammation des mâchoires, on me transféra d'office à « l'hôpital » où nous sommes restés sans soins, sans vêtements, pratiquement sans nourriture : tous les jours, on évacuait une cinquantaine de cadavres...

C'est dans ces conditions que j'ai fait la connaissance de Rav Pin'has, fils de Rav Hillel Weinberg, chef du tribunal rabbinique de Dunaszerdahely en Slovaquie. Nous gîsons côte à côte et, un matin, il m'informa : « C'est Pourim aujourd'hui ! ». Il avait réussi à garder en tête le compte des mois et des jours malgré l'absence de repères. Comment espérait-il célébrer la fête ? Il se mit à réciter des passages de la Méguila dont il se souvenait par-cœur, avec l'intonation qui me rappelait une autre période, des siècles auparavant quand, dans une autre vie sans doute, j'écoutais attentivement cette lecture à la synagogue. Au moment du « repas », on nous servit un liquide infâme appelé « soupe ». Mon voisin Pin'has me surprit encore une fois en répétant : « C'est Pourim aujourd'hui ! » tout en me tendant une cuillère de soupe en précisant : « Je t'offre Michloa'h Manot » ! Étonné, j'acceptai tout en lui demandant : « Et que puis-je te donner comme Michloa'h Manot ? Sans hésiter, il me conseilla : « Donne-moi une cuillère de ta soupe ! ».

A l'époque, je n'ai pas compris le sens de sa demande (à quoi pouvait bien servir cet échange de « bons procédés » ?) mais je lui ai obéi.

Quelques jours plus tard, nous étions libérés et les circonstances nous ont séparés. Un an plus tard, j'avais repris mes études talmudiques à la Yechiva des 'Hassidim de Viznitz à Grossvardein. Rav Pin'has passa avec nous un Chabbat et j'en profitai pour lui rappeler que nous nous connaissions déjà : il fut très heureux quand je lui racontai comment nous avions échangé nos cuillères de « soupe » dans l'infirmerie.

Je suis monté en Israël après bien des aventures. Je m'y suis marié et j'ai élevé mes enfants. Je profite de ma retraite pour étudier au Collel pour seniors dans la ville de Karne Shomron. Un jour, nous avons étudié un passage de Guemara (Méguila 7b) qui m'a ramené soixante ans en arrière : « Abbayé bar Avine et 'Hanina bar Avine avaient l'habitude d'échanger leurs repas le jour de Pourim afin d'accomplir la Mitsva de Michloa'h Manot ».

C'était donc cette Mitsva de Pourim que Rav Pin'has avait tenu à accomplir – quelles que soient les circonstances !

**Traduit par Feiga Lubecki**

La sidra de la semaine



## UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

### Fruits surgelés et sorbets "Picard", Cachères ?

(Rav Michael GABISON)

**Question :** Les fruits surgelés de Picards sont-ils Cachères ? Qu'en est-il des sorbets ?

**Réponse :** Les fruits surgelés "Picard" peuvent être consommés.

Quant aux sorbets, il faut vérifier s'il n'y a pas de gélatine ainsi que de traces de lait, pour ceux qui font attention au lait Chamour.



## PERLE HASSIDIQUE

*Si on te prouve que tu as raison, tu gagnes peu.*

*Si on te prouve que tu as tort, tu gagnes beaucoup car tu apprends la vérité (Rabbi Yéhouda ha'Hassid)*

## QUIZZ PARACHA

1. Pourquoi la Torah insiste-t-elle pour nous dire que toute la communauté vint au désert de Tsin ?
2. Pendant leur séjour dans le désert, par le mérite de qui les Bné-Israël avaient-ils de l'eau ?
3. Qui est « l'habitant demeurant au sud » qui a attaqué les Bné-Israël ?

1. Pour nous enseigner que tous étaient aptes à entrer en Erets Israël, puisque ceux qui avaient été impliqués dans la faute des explorateurs étaient tous décédés.
2. Par le mérite de Myriam.
3. Amalek.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – [contact@torah-box.com](mailto:contact@torah-box.com)
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce feuillet :  
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

**Juif.org**



**Torah-Box.com**

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde  
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK  
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : [www.torah-box.com](http://www.torah-box.com) - [contact@torah-box.com](mailto:contact@torah-box.com)

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU